



"Let's talk about sex baby!" : Répondre aux besoins des adolescentes et des jeunes femmes en Afrique à l'ère du numérique

Par Marie-Evelyne Petrus-Barry et Monica Mwai

Dans le monde numérique d'aujourd'hui, tout est disponible en ligne: les informations, les produits et les services. Avec un taux de pénétration de la téléphonie mobile en Afrique sub-saharienne de 44%, 22% de la population africaine accède dorénavant au monde entier en cliquant simplement sur un bouton. De plus, l'Union africaine et le Groupe de la Banque mondiale se sont engagés à connecter chaque individu, entreprise et gouvernement africain d'ici 2030. Et alors que 60% de la population africaine est âgée de moins de 25 ans, on peut voir cette jeunesse africaine dans les rues de Nairobi, Accra ou Johannesburg, tapoter frénétiquement sur leurs smartphones, utilisant cette technologie numérique, facilement accessible, pour se divertir et s'instruire. Souvent, et sans surprise, cette quête de connaissances est centrée sur le sexe.

Ce phénomène a cependant eu un impact moins important sur les filles et les jeunes femmes africaines, qui restent prisonnières de tabous et de normes sociales, incapables d'accéder en ligne à des informations précises sur la santé et les droits sexuels et reproductifs. L'écart entre les sexes en matière de téléphonie mobile signifie que seules deux femmes sur trois en Afrique possèdent un téléphone portable et qu'un tiers seulement utilise régulièrement des données mobiles. Les pratiques culturelles rétrogrades et les normes patriarcales endémiques, notamment le mariage précoce, l'excision, la purification sexuelle et l'héritage des femmes, continent de les exposer à d'innombrables risques. Les IST, le VIH, les violences sexuelles liées au genre et les grossesses chez les adolescentes sont monnaie courante; et les complications liées à la grossesse et à l'accouchement restent la principale cause de décès chez les filles âgées de 15 à 19 ans dans le monde. Cette situation s'est accentuée pendant la pandémie de COVID-19, qui a exacerbé les vulnérabilités des filles et des femmes.

Aujourd'hui, alors que nous commémorons la Journée internationale de la fille, centrée sur la "génération numérique", nous souhaitons attirer l'attention sur les "droits" des filles et les défis uniques auxquels elles sont confrontées dans le monde. Le Mouvement d'Action des Jeunes de la Fédération internationale pour la planification familiale (IPPF) - une plateforme de plaidoyer dirigée par des pairs pour les jeunes âgés de 10 à 24 ans - nous montre chaque jour comment l'espace technologique croissant permet lentement aux adolescentes et aux jeunes femmes d'accéder aux appareils numériques et de rechercher des informations sur leur corps, la menstruation, la prévention de la grossesse, le consentement, l'amour, le plaisir, les relations, la contraception et l'avortement sans risque.

C'est pourquoi au Nigeria, la Fédération Nigériane du Planning Familial (PPFN) – l'une des 33 Associations Membres de la Fédération internationale pour la planification familiale, région Afrique (IPPFAR) - a commencé à fournir des services de santé sexuelle et reproductive aux jeunes en utilisant plusieurs plateformes numériques, notamment les SMS, Facebook, WhatsApp, Instagram, Twitter, Zoom et des appels téléphoniques directs. Ces plateformes offrent des informations précises,

interactives, en direct, des sessions éducatives, des consultations individuelles et des orientations personnalisées. Les jeunes peuvent également consulter le site web Youth Connect (<https://youthconnect.ppfn.org>) et [l'application e-Health](#) du PPFN, tous deux conçus par des jeunes.

Au Bénin, [l'Association Béninoise pour la Promotion de la Famille](#) a introduit des sessions d'éducation sexuelle complète (ESC) [en ligne](#), en réponse à la fermeture des écoles, basées sur le [cadre de l'IPPF pour l'ESC](#) avec des modules sur le genre, la santé sexuelle et reproductive, le VIH, les droits et la citoyenneté sexuels, le plaisir, la violence, la diversité et les relations.

Au Togo, [l'Association Togolaise pour le Bien-Etre Familial](#) a lancé "[InfoAdoJeunes](#)", une application multifonctionnelle développée *pour et par* les jeunes, qui fournit des informations essentielles sur la santé sexuelle et reproductive de manière amusante et attrayante. L'application comporte 8 onglets de navigation sur l'éducation sexuelle, le cycle menstruel, la contraception, la téléconsultation, la web TV, les jeux et quiz, un forum de discussion et un onglet où les utilisateurs peuvent poser des questions à un expert en temps réel.

Ces initiatives se révèlent très efficaces et les réactions, en particulier celles des jeunes femmes et des jeunes filles, sont très positives! L'accès en ligne rapide, opportun et privé aux informations et aux consultations sur la santé sexuelle y est amusant, pratique, sans jugement et confidentiel. Tout le monde y gagne!

Nous faisons écho à l'UNFPA: [Pour s'assurer un avenir égalitaire, les filles doivent avoir un accès égal aux outils et informations numériques](#). C'est pourquoi, en cette journée internationale de la fille, l'IPPFAR renouvelle son engagement et appelle les gouvernements à investir dans la technologie numérique afin que les adolescentes et les jeunes filles d'Afrique puissent facilement accéder à des informations précises et de qualité sur leur santé sexuelle et reproductive et qu'elles soient en mesure de prendre des décisions éclairées sur leur corps et leur avenir.

Marie-Evelyne Petrus-Barry est la Directrice régionale de la Fédération internationale pour la planification familiale, région Afrique (IPPFAR) et Monica Mwai est une jeune stagiaire au sein de l'équipe de communication d'IPPFAR.

La Fédération internationale pour la planification familiale, région Afrique (IPPFAR) est l'un des principaux fournisseurs de services de santé sexuelle et reproductive de qualité en Afrique et une voix de défense de la santé et des droits sexuels et reproductifs dans la région.